

BIOÉTHIQUE, ANTHROPOLOGIE THÉOLOGIQUE ET TRANSHUMANISME

Alexandru BUZALIC¹ 

ABSTRACT: *Bioethics, theological Anthropology and Transhumanism.*

Transhumanism is the platform of the conceptual debates, a cultural current that brings together philosophers, theologians, engineers, doctors, researchers from all fields of science, who anticipate the face of tomorrow's world from the perspective of the interaction between bioethics and bioengineers and technological progress and the evolution of technoscience. From the initial transhumanism defined by the biologist Julian Huxley (1887-1975) which leads to the increase of life expectancy, and to the improvement of the human condition, we arrive at the ideological positions of posthumanism that seek to argue the manipulation of the evolution of the human being for utilitarian purposes or in the direction of imposing cultural and political pressures in the direction of the artificialization of the natural man. At the present time, a consensus is needed in the meta-analysis of the results of frontier research, of which theology is also a part, in order to arrive at an anthropological model unanimously accepted by the socio-human disciplines, which can substantiate any bioethical decision, more chosen in matters concerning the dignity of life, the quality of life and the dignity of death for any human being, according to the specific position he occupies in the world.

Keywords: anthropology, bioethics, consensus, posthumanism, theology, transhumanism.

¹ Alexandru Buzalic est prêtre gréco-catholique (depuis 2001), professeur universitaire de théologie dogmatique à la Faculté de Théologie gréco-catholique de l'Université "Babeş-Bolyai" de Cluj-Napoca; email: alexandru.buzalic@ubbcluj.ro.



Introduction

Les méthodologies spécifiques des disciplines scientifiques positives ont conduit à l'approfondissement des connaissances sur l'homme dans toutes les directions de la recherche dans le domaine socio-humain. La recherche fondamentale a été remplacée par les technosciences et la recherche ayant une applicabilité économique immédiate. Dans ce contexte, les sciences positives atteignent une limite par le risque de séparer les directions de recherche au détriment d'une vision globale et intégrale. Par conséquent, est nécessaire une nouvelle vision épistémologique, d'interpréter les données de toutes les disciplines de frontières dans une dimension écosystémique, c'est-à-dire d'explorer les relations complexes entre tous les systèmes qui interagissent, directement ou indirectement.

L'anatomie nous dit « tout » sur le substrat physique et biologique de l'homme, mais c'est la connaissance d'un cadavre inanimé, la physiologie pénètre dans les détails physico-chimiques du fonctionnement des cellules, des systèmes d'organes, etc., tandis que le fonctionnement du substrat biologique d'un individu dans les interdépendances complexes des systèmes dépasse la simple juxtaposition de composants ou d'assemblages.

Par exemple, les neurosciences approfondissent l'intimité de la chimie des neurotransmetteurs ou les projections corticales de différents stimuli, mais on ne pourra jamais passer des données positives à « l'idée » devenue esprit ou connaissance dans sa réalité transcendante. De la même manière la psychologie et la psychiatrie quantifiées où utilisent la recherche positive en clinique, la sociologie modélise certains aspects relationnels, mais l'existence de l'homme en tant qu'individu, ses joies, ses espoirs, ses réactions sociales, ses puissances créatrices et l'expérience du sacré doivent être envisagés dans la totalité de tous les aspects qui la concerne, par une science qui devient une « anthropologie intégrale ».

La vision écosystémique doit prendre en compte chaque élément constitutif séparément, non pas isolément, mais dans l'interaction entre eux, en tenant compte de la coévolution du monde dans son ensemble. Dans le cas de l'homme, nous parlons de coévolution et de l'interaction entre homme – nature et homme – culture. La coévolution va au-delà d'une simple interprétation

évolutive, prenant en compte toutes les interactions déterminantes qui façonnent la relation physique entre l'homme et la nature, la relation psychologique qui façonne les relations interpersonnelles familiales ou de groupe, ainsi que la relation symbolique qui donne sens à toutes choses et révèle le sacré dans une dimension métaphysique.

Dans la multiplicité des aspects qui façonnent l'ontogenèse de l'individu et qui sont constitutifs de l'homme, nous pouvons construire une image intégrale du phénomène humain. Selon le paléontologue français Pascal Picq, dans une interprétation évolutive, l'homme se développe à travers d'une double interrelation : avec l'environnement naturel, avec l'environnement technologique et l'environnement anthropique-culturel².

Grâce à l'adaptation à l'environnement résulte la première cohabitation homme-nature. La proximité de l'homme avec des écosystèmes naturels spécifiques obligeant les individus à s'adapter à l'alimentation, à former des réponses immunitaires face à la pathocénose propre à cet écosystème, ainsi qu'aux choix culturels des ancêtres : à travers l'alimentation et le mode de vie est influencée la sélection et le développement du microbiote au niveau intestinal et cutané³, leur aspect symbiotique ou pathologique étant le résultat d'un équilibre qui se forme au fil de milliers d'années de coexistence. La tolérance au lactose ou au gluten se transmet de façon intergénérationnelle à travers les choix alimentaires effectués, tout comme les choix culturels conduisent à façonner les aspects corporels (phénotypiques) ou à certaines réactions comportementales spécifiques à un environnement géoculturel.

La deuxième cohabitation et coévolution concerne l'environnement culturel-spirituel-religieux et le développement des technosciences. L'homme est créateur de culture, il construit un environnement anthropique dans lequel il vit, à travers les transports et les télécommunications il se dirige vers la mondialisation et à travers les réalités virtuelles est en train de « artificialiser » l'imaginaire, les symboles, le rapport à la vie transcendante et spirituelle. Si l'expérience du sacré est le principal facteur anthro-po-génétiques, étant

² P. Picq, *Sapiens face à sapiens. La splendide et tragique histoire de l'humanité*, Paris 2019, 10.

³ M.-Ch. Champomier-Vergès, M. Zagorec, *La métagénomique. Développements et futures applications*, Versailles 2015, 55-59.

essentiellement l'expérience cognitive de découverte du sens, la « virtualisation » de l'imaginaire collectif et la désacralisation de la vie entraîneront le danger d'une « déshumanisation » à travers de certaines idéologies post-humanistes.

Dans ce contexte, la présence de la théologie est nécessaire dans l'espace public et dans le dialogue culturel actuel. Dans la théologie contemporaine, nous nous efforçons de présenter les fondements de la religion chrétienne à travers une théologie fondamentale qui devient une réflexion objective sur la Révélation et la Foi⁴, étant : « une discipline de dialogue et de frontière par laquelle, plus qu'une confrontation dans les termes abstraits de la foi et de la raison, on entre en contact avec les religions historiques : l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam, avec les formes de manifestation de l'athéisme moderne... avec les formes d'expressions de l'indifférence religieuse dans un monde sécularisé où la technologie et les valeurs économiques occupent la primauté, avec les exigences mêmes des fidèles qui contiennent aujourd'hui en elles les germes de nouveaux doutes et de nouvelles difficultés, qui posent des nouvelles questions à la théologie et à la catéchèse »⁵.

À propos de la nécessité d'une recherche de frontière dont la contribution de l'anthropologie philosophique et de la théologie est nécessaire dans un dialogue avec les disciplines positives, le psychiatre Aurel Romilă disait : « beaucoup pensaient qu'il suffisait de connaître la psychologie, la psychanalyse et de laisser de côté la métaphysique, la philosophie, l'ontologie, etc. En effet, ne peut pas être laissé de côté quelque chose qui est impliqué dans chaque instant du *Dasein*. C'est pourquoi la psychiatrie est un domaine d'ontologie appliquée. Elle ne peut pas être réduite à la biologie (psychiatrie biologique) même si elle l'implique, elle ne peut pas être réduite à aucune anthropologie (même si elle l'implique) et elle est ouverte à toute discipline pouvant contribuer à la normalisation de l'homme (c'est-à-dire à l'esthétique idéal-utopique qui doit orienter tout acte psychothérapeutique). L'histoire de la philosophie et de la logique est donc un précurseur incontournable de l'histoire de la psychiatrie

⁴ Fr. Lambiasi, *Teologia Fundamentală. Revelația*, Iași 1994, 17.

⁵ *Formarea teologică a viitorilor preoți*, Sacra Congregatio pro Institutione Catholica, Roma 1976, n. 109-110.

et surtout de son fondement humaniste-philosophique »⁶. En définissant les bases d'une anthropologie intégrale, la théologie occupe également une place particulière.

Transhumanisme et post-humanisme

Le transhumanisme est le creuset de débats conceptuels sur l'amélioration de l'être humain, un courant culturel qui rassemble des philosophes, des théologiens, des ingénieurs, des médecins, des chercheurs de tous les domaines scientifiques, qui anticipent le visage du monde de demain du point de vue de l'interaction entre la bioéthique et les bio-ingénierie d'une part, et le progrès technologique et l'évolution des technosciences d'autre part. C'est aussi une réception des résultats du développement civilisationnel avec l'évaluation des résultats positifs ou négatifs jusqu'à présent, qui imprègne les débats sur la bioéthique, sur la dignité de l'existence humaine, mais aussi dans le domaine de l'évolution possible de l'humanité dans certaines directions qui peuvent être établies programmatiquement par des décisions politiques...

Le transhumanisme, en tant que courant de la pensée, a pour objectif de construire les fondements théoriques de « l'homme augmenté » ou d'une humanité actualisée, afin d'aboutir à l'établissement d'un programme, d'un modèle et d'un plan d'action, mais surtout dans l'établissement artificiel d'une finalité, l'homme se substituant aux lois naturelles, en dernier ressort, en imposant une finalité en se mettant à la place de Dieu.

C'est pourquoi il est nécessaire de revenir à un modèle anthropologique intégral selon la complexité du phénomène humain, où les aspects biologiques, psychologiques, sociaux et culturels-spirituels sont compris dans leurs interdépendances dans l'unité de l'être humain.

Le biologiste Julian Huxley (1887-1975) – premier secrétaire général de l'UNESCO – parle d'un « transhumanisme initial »⁷. Il s'agit d'améliorer la condition existentielle de l'homme grâce au développement de la médecine, de l'éducation, de l'hygiène, de la culture, de la science et de la technologie. Ce

⁶ A. Romilă, *Psihiatrie*, ediția a 2-a revizuită, București 2004, 124.

⁷ Picq, *Sapiens* 12.

sont les aspects positifs de l'urbanisation et du confort du monde civilisé qui conduisent à une augmentation de l'espérance de vie et à une réduction de la morbidité, à la récupération post-traumatique, des prothèses bioniques et d'autres solutions technologiques pour orthèses, etc. Tout cela est dans l'esprit de la bénédiction donnée par Dieu à un homme placé à la tête de la création, comme administrateur des biens : « Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse 1, 28). Cet ancrage du transhumanisme est bénéfique et induit un progrès technologique conforme à la « loi naturelle », dans le respect de la dignité de l'être humain⁸.

Nous sommes actuellement dans un processus de changement de paradigme anthropologique. Nous sommes au seuil d'une révolution anthropologique qui part d'un changement irréversible de la relation entre homme – nature. La relation homme-cyberespace est pervertie, la robotisation-prothèse-hybridation homme-machine est proposée à des fins utilitaires, le monde interconnecté et l'IA pouvant générer un monde dystopique, mais aussi la possibilité de manipulations génétiques, d'eugénisme, la légifération du droit à la vie, comme le droit de naître ou de mourir dans la dignité d'un être humain, à travers d'une bioéthique normée par des décisions politiques et idéologiques⁹.

Dans quelle mesure acceptons-nous la transformation du monde futur ? Qui s'arroge l'autorité des changements irréversibles qui concernent l'humanité tout entière ? Il est facile d'arriver au scénario d'un transhumanisme post-humain, idéologique, captif et façonné par des fins technologiques et utilitaires qui ne tiennent pas compte de la dignité de l'être humain, tout comme nous pouvons nous retrouver face à un monde dystopique, dans un totalitarisme qui régleme en détail la vie et la mort de tous les individus, privés de la véritable liberté propre à l'existence humaine avec toutes les limites et la dignité naturelle de l'homme en tant qu'espèce biologique et créature avec une position spécifique dans la hiérarchie du monde vivant.

⁸ Al. Buzalic, Teologie și progres tehnologic, în: C. Dușe/ Al. Buzalic (ed.), *Secularizarea și Europa contemporană – particularitățile Europei Centrale și de Est*, Târgu-Lăpuș 2014, 51.

⁹ Al. Buzalic, *Anatomia unei crize 2019-2020. De la mutațiile unei culturi în criză spre Biserica de mâine*, Târgu Lăpuș 2020, 14.

D'un point de vue théologique, on arrive à « un progrès technologique luciférien » qui s'oppose aux lois de la nature, détruit l'harmonie entre l'homme et la nature, l'exemple biblique est l'effort de construction de la Tour de Babel, une ville qui atteindra le ciel (Genèse 11, 1-9). Le texte biblique souligne la motivation luciférienne de cette décision, le mauvais développement étant le résultat d'une opposition directe à Dieu comme continuation de la disharmonie de la rupture produite par le « péché originel »¹⁰.

Le post-humanisme s'appuie sur une *Weltanschauung* nihiliste. C'est le philosophe essayiste Michel Onfray qui exprime mieux cette vision. Dans *Décadence*, Onfray expose sa vision du déclin de la culture européenne et des civilisations en général, terminant par une référence à l'évolution future de la civilisation humaine. Pour Onfray, le transhumanisme est le destin et la fin du phénomène humain qui atteint sa plénitude à travers la « mort réelle » de l'homme¹¹. « Après cela, il ne restera plus que le néant, la néantisation de la puissance, l'effondrement de l'effondrement »¹².

Ce scénario n'est plausible que si le nihilisme fait disparaître l'humanisme et si la technophilie devient plus importante que la philanthropie : le « meilleur des mondes » de demain est le triomphe d'un groupe d'« élus » qui dominent de manière dictatoriale les humains posthumains et décident du sort d'entités artificielles dont transformation ou destination lucrative qu'ils joueront : pièces de rechange et organes pour la transplantation, corps bioniquement transformés pour des qualités mono-spécialisées, en fait des mutants spécialisés et des cyborgs privés de leurs droits, dans une société absurde, néo-esclavagiste, dépourvue de toute morale ou éthique.

On s'attend à ce que les robots accomplissent un travail physique, mais à mesure que la civilisation se cybernétise et se robotise, l'homme, loin d'être l'heureux bénéficiaire de la négligence, est confronté au chômage et a besoin de compétences de plus en plus spécialisées, les robots prenant leur place dans

¹⁰ Buzalic, *Teologie și progres tehnologic* 55.

¹¹ M. Onfray, *Décadence. Vie et mort du judéo-christianisme*, Paris 2017, 585.

¹² Onfray, *Décadence* 586.

des tâches physiques ou répétitives ou non qualifiées tandis que le monde interconnecté devient le terrain de manipulations ou de cyberguerres, etc.¹³

Selon Onfray : « le transhumanisme comme destin de la fin du destin, achèvement de la puissance en mort réelle de l'homme, semble obéir au programme de l'effondrement de l'étoile. Le nihilisme entrera dans sa plus grande période d'incandescence : hyperrationalisme scientifique, techophilie illimitée, optimisme éthique, culture de l'antiniture, religion de l'artefact, dénaturation de l'humain, matérialisme intégral, utilitarisme charnel, anthropocentrisme narcissique, hédonisme autiste – tout ce qui définissait le nihilisme sera concentré dans une idéologie qui sera probablement la dernière. Cette ultime civilisation aura pour tâche d'abolir toute civilisation »¹⁴.

Le transhumanisme et le posthumanisme sont encore au stade utopique, ils anticipent certains aspects liés à l'amélioration de la qualité de vie qui seront insignifiants pour l'homme de demain, mais ils sont également marqués par de fausses orientations qui, idéologisées, peuvent générer des transgressions éthiques menant vers un scénario de cauchemar. Malheureusement, la recherche médicale ou le financement de certains domaines technologiques l'emportent sur toute discussion sur l'éthique de la vie, tandis que les politiques modifient les législations nationales dans certaines directions idéologiques d'où disparaît la dignité de l'être humain.

C'est pourquoi la vision complexe de l'anthropologie intégrale est nécessaire, à partir de la compréhension de l'essence du phénomène humain et de la transcendance de la condition humaine dans la dimension horizontale de l'immanence de la matière, mais aussi dans la verticalité de la transcendance de l'humain. L'esprit, afin de pouvoir reconnaître la barrière qui délimite le trans-humain d'une post-humaine est dénuée de toute trace d'humanisme ou d'humanité.

Je propose que nous continuons sur quelques questions qui concernent la relation entre les fondements de l'anthropologie intégrale, la bioéthique, les orientations idéologiques du transhumanisme et de la théologie, dans une

¹³ P. Picq, *Qui va prendre le pouvoir? Les grands singes, les hommes politiques ou les robots*, Paris 2017, 270.

¹⁴ Onfray, *Décadence* 585-586.

analyse de la recherche frontalière et dans la méta-analyse des données positives du domaine des sciences socio-humaines et de la médecine.

Cognition humaine – intellect – IA

L'homme est métaphysiquement *esprit dans le monde*¹⁵. L'anthropogénèse est liée à l'expérience cognitive primaire, fondamentale, humanisante, qui homogénéise le monde : d'un monde perçu sensiblement, à travers les sens, avec une orientation sensorielle directe, immédiate, nécessaire au comportement d'un être biologique, le monde est perçu intellectuellement, révèle son caractère intelligible. Le monde révèle son sens, la cognition humaine est une expérience du sacré.

L'acte essentiel de l'intellect humain est la raison, qui dépasse qualitativement la capacité d'analyse et de réaction comportementale rencontrées dans le monde vivant. L'intelligence animale repose sur une cognition sensible (à travers les sens), une interprétation basique des données et une adaptabilité à de nouvelles situations. Mais l'univers cognitif d'un animal implique une projection d'un environnement dans un système qui permet l'orientation spatio-temporelle de l'individu biologique respectif et l'interaction avec l'environnement (pour acquérir de la nourriture ou construire l'abri, etc.) et pour relier à ses congénères (reproduction, soin de la progéniture, etc.).

Chaque espèce supérieure à la vie strictement végétative (spécifique aux plantes et présente aux côtés des pouvoirs des êtres vivants sensibles-affectifs, c'est-à-dire les animaux, ou aux côtés des pouvoirs intellectuels-volontaires, c'est-à-dire les êtres humains), possède une cognition propre à ses capacités sensibles, possède des capacités locomotrices (terrestres, aquatiques ou aériennes), reconnaît sa propre espèce et dispose d'un système de communication spécifique, vit dans son propre univers, homologué pour chaque catégorie distincte, un monde à la mesure des capacités cognitives et des réactions complexes que l'on qualifie d'« intelligence » de l'animal concerné. Au contact de l'environnement, l'intelligence humaine est en effet confrontée à plusieurs

¹⁵ K. Rahner, *Geist in Welt: Zur Metaphysik der endlichen Erkenntnis bei Thomas von Aquin*, München 1964, 35-38.

types d'intelligences naturelles, ce sont des univers cognitifs totalement différents qui se confrontent¹⁶.

Dans le cas de l'IA, l'humain est confronté à un autre type d'« intelligence », observable principalement à travers l'interaction avec la mécatronique. Pour se connecter à l'environnement et s'orienter « à l'intérieur du monde » de manière quasi-autonome, l'IA a besoin de transformer les données perçues par les capteurs en un « langage physico-mathématique » à travers une « modélisation » sur mesure du fonctionnement d'un robot « intelligent » capable de réactions d'ajustement et d'interaction (pour ne pas extrapoler le terme « réaction adaptative » du monde vivant).

Le monde homologué par l'IA, ou mieux dit par les « intelligences artificielles », devient une chaîne de données numérisées, et même si les algorithmes de travail résolvent des opérations spécifiques à l'homme à une vitesse infiniment plus élevée, ils n'interagissent pas et n'interagiront pas avec l'univers homologué par l'intelligence humaine capable d'expérimenter le sacré. L'IA se manifeste dans une projection binaire résultant la transposition de l'environnement dans un tel modèle artificiel. L'interaction entre humains et co-bots (robots collaboratifs) repose sur notre tendance d'anthropomorphiser certains gestes simulés par certaines machines qui copient par mimétisme ce qui est essentiel dans un certain type de réaction, sans d'être une véritable communication entre deux entités capables d'échanges verbaux et non-verbaux.

Même si, grâce au mimétisme, l'IA parviendra à passer le test de Turing, l'univers cognitif à travers lequel elle se rapporte reste artificiel, non humain, la similitude entre l'univers cognitif numérisé et l'univers spirituel humain restera du domaine d'analogie et non d'homologie. C'est la rencontre entre un intellect issu de l'actualisation de puissances spirituelles et un monde virtuel généré par les algorithmes et l'interconnexion cybernétique. En outre, c'est la rencontre entre l'homme biologique, doté de capacités cognitives propres au monde vivant, et une création technologique artificielle, produit technologique de la civilisation humaine qui tend à s'imposer comme une entité de plus en plus autonome dans un univers modélisé et virtuel.

¹⁶ P. Picq, *L'intelligence artificielle et les chimpanzés du futur. Pour une anthropologie des intelligences* Paris 2019, 21.

La matérialisation consiste dans le développement de la robotique et des moyens de télécommunications qui interconnectent les personnes entre elles, ou essentiellement la personne humaine avec les technologies qui peuplent de plus en plus le paysage humain. L'IA est basée sur le substrat technologique et l'infrastructure créée et entretenue par l'homme, les informations numérisées sont devenues un *cloud* virtuel en interconnectant des serveurs sur toute la planète qui interfèrent de manière psychodynamique avec l'utilisateur humain d'Internet.

L'interférence entre l'IA et l'intelligence humaine est secondaire, elle est le résultat du fonctionnement de la superstructure physique qui supporte l'IA (des câbles ou émetteurs WiFi jusqu'au récepteur final auquel accède chaque individu « connecté ») et de la programmation de ceux-ci dans certaines directions lucratives d'une part (le soft) et le psychisme de chaque individu, qui se reflète - à travers la connexion psychique-somatique - sur la personne dans l'intégralité de sa vie. On accumule des informations qui, en y accédant, contribuent à la construction de l'univers cognitif qui est à la base d'une conception du monde, les problèmes résident dans les algorithmes qui orientent les données et ne stimulent que certaines réactions comportementales exploitables (publicité, algorithmes Facebook, manipulation des réactions sociales, « lavage de cerveau », etc.). Les frontières de la liberté individuelle sont ainsi dépassées et peut être atteint un monde dystopique...

Nous devons rester dans un univers cognitif qui nous connecte symboliquement au monde et nous intègre consciemment dans la réalité complexe et interconnectée du fait de rester... humain. Un changement de paradigme anthropologique est lié au monde interconnecté à travers d'autres moyens de communication, technologisés et artificialisés qui entraînent des conséquences majeures. Onfray a noté qu'à l'heure actuelle : « la technologie efface l'espace et le temps terrestre au profit d'un espace et d'un temps virtuel, celui de la pure présence et de l'immédiateté. Déjà, l'univers de la connexion donne aux monades errante l'illusion du grégaire conférée par l'environnement du mouvement brownien. Connectés au monde entier, nous sommes devenus incapable d'une authentique présence au monde : en étant virtuellement partout, nous ne sommes plus réellement nulle part. Assis à la même table d'un restaurant, deux amoureux soucieux de leur téléphone portable ne sont déjà

plus ensemble, ils sont avec le tiers – tiers autrui, tiers temps, tiers espace, tiers ailleurs »¹⁷.

Cette médiation cognitive du monde interconnecté et algorithmiquement programmé interfère avec deux types de représentation du monde : un monde naturel connu du seul être capable de percevoir l'intelligibilité de l'univers et son caractère sacré (le non-religieux peut remplacer le terme sacré avec sens sans trop changer...) et une traduction en langage binaire de certaines données de capteurs pour tenter d'imiter la cognition humaine. L'efficacité de ces interférences réside dans la rapidité du traitement des données grâce à l'IA.

La première conséquence est le stress de surcharge. Le stress a une valeur positive, étant le marqueur d'une rupture d'équilibre qui nécessite une réponse par un effort de réadaptation et de reconstruction d'un équilibre homéostatique capable d'assurer une vie en équilibre avec les nouveaux paramètres de l'environnement physique et psychosocial à un moment donné. Lorsque les limites supportables sont dépassées, apparaissent les signes de non-adaptation et la souffrance d'une vie soumise à des tensions auxquelles ne s'oppose pas un processus de résilience efficace : on entre dans le *burn-out*. Il en résulte un état morbide, perpétuant une existence dans la souffrance et, pire encore, sans perspective de guérison¹⁸.

Le processus thérapeutique nécessite une adaptation aux nouvelles conditions générées par la crise comme point de rupture, l'entrée dans un nouveau paradigme existentiel. Une analyse objective de l'état actuel nous est proposée par le sociologue Gérard Bronner, qui analyse l'effet de la stimulation de l'information soumise aux algorithmes d'association d'options stockées dans un *cloud computing* spécifiquement de l'IA, sur le psychisme humain. Comme il en témoigne dans l'ouvrage *L'Apocalypse cognitive*. Le terme « apocalypse » doit être compris au sens étymologique du concept théologique de « révélation »

¹⁷ Onfray, *Décadence* 583.

¹⁸ M. Zaryouhi, O. El Kharraz, Les stressés de rôle, le soutien social et le burnout chez les enseignants-chercheurs : Une exploration théorique, *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics – IJAFAME*, 2021, 2, 286-303.

et non au sens du contenu dit apocalyptique de la révélation eschatologique qui décrit les événements catastrophiques précédant une fin¹⁹.

Devenue un « marché de l'information », la vague de stimuli qui se déverse sur l'individu, ainsi que la compétition entre idées antagonistes et positions idéologiques, sont de plus en plus utilisées dans le sens de la lutte pour l'attention et dans le sens des réponses motivationnelles, en d'autres termes, cherche autant d'individus que possible, à travers un processus irrationnel de lavage de cerveau, à s'aligner sur un sous-groupe social avec des réactions comportementales prédéterminées par un autre groupe supérieur de programmeurs, le tout obtenu grâce à ce qu'on appelle l'ingénierie psychologique.

Gérald Bronner constate qu'à l'heure actuelle, la vérité ne peut plus se défendre, sur fond d'opinions personnelles devenues des convictions, donc des « vérités » qui guident les aspirations et les réactions comportementales des individus. Dans un monde interconnecté, le bombardement d'opinions exprimant la crédibilité d'une certaine information circule beaucoup plus vite que l'information réelle ! En effet, dit Bronner, les arguments subjectifs de crédibilité sont une offre cognitive qui correspond aux attentes de l'individu, une composante qui interfère avec les aspects irrationnels du psychisme humain assimilés à l'intuitif.

Bronner, attire l'attention sur l'influence de vecteurs numérisés qui canalisent algorithmiquement une certaine réaction socio-comportementale, mais aussi sur le fait que la régulation des règles d'usage et de contenus de communication est le préambule d'une dictature qui impose - directement ou indirectement - une standardisation idéologique de la pensée. Une régulation du marché de l'information doit trouver un équilibre délicat entre le rationnel et l'irrationnel dans la promotion algorithmique de l'information par les moteurs de recherche Internet²⁰.

Le deuxième grand problème de révélation/apocalypse cognitive est le comportement addictif. Presque chacun d'entre nous a changé son comportement avec l'avènement du smartphone, tandis que les écrans des gadgets interconnectés

¹⁹ G. Bronner, *Apocalypse cognitive*, Paris 2021, 34-55.

²⁰ Buzalic, *Anatomia unei crize* 155-157.

façonnent les réactions comportementales des nouvelles générations. Capturer l'attention est devenu la monnaie du marché de l'information, d'où les efforts de l'ingénierie psychologique pour générer des comportements addictifs. Une vulgarisation journalistique est fournie par l'essai de Bruno Patino, qui s'attarde également sur la captation de l'attention comme monnaie de valeur lucrative sur le marché informatisé.

Le point de départ de l'argumentation de Bruno Patino, également présent dans le titre, est lié à l'analogie entre le poisson rouge (*carassius auratus*) gardé dans un aquarium sphérique et le déficit d'attention induit par l'ingénierie psychologique qui cherche à capter notre intérêt : « Le poisson rouge tourne dans son bocal. Il semble redécouvrir le monde à chaque tour. Les ingénieurs de Google ont réussi à calculer la durée maximale de son attention : 8 secondes. Ces mêmes ingénieurs ont évalué la durée d'attention de la génération des millenials, celle qui a grandi avec les écrans connectés : 9 secondes. Nous sommes devenus des poissons rouges, enfermés dans le bocal de nos écrans, soumis au manège de nos alertes et de nos messages instantanés »²¹.

L'exposition aux réseaux sociaux et le fait de vivre quotidiennement avec des gadgets interconnectés pendant plus de 30 minutes conduisent à de nouvelles catégories nosologiques en psychopathologie et entraînent des conséquences sur la santé mentale, comme le démontrent de récentes recherches scientifiques²².

On parle aujourd'hui de pathologies induites par l'écran et les gadgets connectés à Internet, ainsi que d'addictions. La nomophobie (*No-mobile-phone-phobia*) la plus courante est la peur de ne pas avoir de téléphone portable ou d'ordinateur, l'anxiété en l'absence de signal de téléphone portable, la décharge de la batterie ou la perte de l'iPhone²³.

²¹ B. Patino, *La civilisation du poisson rouge: Petit traité sur le marché de l'attention*, Paris 2019, 15.

²² M. G. Hunt, R. Marx, C. Lipson, J. Young, No More FOMO: Limiting Social Media Decreases Loneliness and Depression, *Journal of Social and Clinical Psychology*, Vol. 37, No. 10/2018, 751-768.

²³ E. Jurcă, *Fobiile – fricile care ne de/finesc. Aspecte clinice, interculturale, simbolism oniric*, Timișoara 2021, 479.

La dépendance aux écrans est une réalité : jeux en ligne, jeux vidéo, réseaux sociaux au détriment des activités mentales normales ou de l'insertion sociale. Les parcs et lieux de détente regorgent de gens qui s'ignorent et communiquent via Messenger : c'est ce qu'on appelle le phubbing (*phone-téléphone* et *snubbing* – ignorer)²⁴.

Bruno Patino attire l'attention sur les comportements addictifs, les gens cherchent à avoir le plus d'« amis » possible sur les réseaux sociaux, des *likes*, des commentaires, entraînant la perte de la capacité d'interagir normalement, une déconnexion de la réalité générant l'aliénation. Les gares de train, de métro ou de bus regorgent de gens qui attendent leur moyen de transport respectif, penchés sur leur smartphone comme dans une attitude de soumission²⁵.

Le smartphone transforme les activités contrôlées par le cerveau en actes essentiels, la société numérique d'aujourd'hui est droguée, hypnotisée par l'écran du smartphone, elle est devenue accro, se tourne compulsivement vers l'écran tactile tandis que la « dose » de temps connecté augmente de plus en plus pour atteindre le même degré de satisfaction. De nouvelles fragilités mentales apparaissent générées par les réseaux sociaux : syndrome d'anxiété, schizophrénie de profil et athazagorafobia. De nouveaux termes ou catégories nosologiques apparaissent comme la *textonite* – tendinite du pouce due à des gestes répétitifs lors de l'écriture de messages sur le smartphone, *les vibrations fantômes* – sensation de vibrer le téléphone lorsqu'il est éteint ou, bien plus dangereux, le *zombiewalking* – marcher ou conduire un véhicule regardant l'écran.

Bruno Patino observe que la satisfaction réside dans l'addiction, les algorithmes enferment l'internaute dans une sphère où il ne voit que ce que l'IA lui propose pour profiter du temps d'interconnexion passé et le matérialiser, directement ou indirectement, financièrement : les algorithmes enferment un utilisateur dans une sphère d'information qui l'enferme dans sa propre vision du monde et l'endoctrine avec sa propre opinion. C'est pourquoi nous devons être conscients de l'impact cognitif des nouveaux moyens informatiques, afin

²⁴ Patino, *La civilisation du poisson rouge* 27.

²⁵ Patino, *La civilisation du poisson rouge* 28.

que notre société ne soit pas peuplée de personnes au regard hypnotique qui, enchaînées à leur propre écran, ne savent plus lever les yeux²⁶.

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin d'une analyse objective qui fasse la synthèse du début de la nouvelle ère numérique, avec ses avantages et ses inconvénients, avec ses avantages et ses effets négatifs qui sonnent déjà comme un signal d'alarme, d'une méta-analyse qui sera la base des paradigmes de l'anthropologie intégrale et tracer les principaux repères éthiques qui peuvent guider l'évolution de l'ingénierie, de la bio-ingénierie et de la technologie de la civilisation humaine de demain. En plus de l'enveloppe spirituelle et culturelle de la planète, nous disposons d'un *cyberespace* qui émerge de l'évolution technologique et culturelle de notre civilisation.

Le transhumanisme définit un processus co-évolutif inévitable qui a déjà commencé et qui s'accélère constamment. Tous ceux qui prophétisent la fin de l'histoire humaine dans le sens d'un posthumanisme se trompent. L'histoire de la transition culturelle et civilisationnelle actuelle s'accélère jusqu'à atteindre la limite de la cohabitation harmonieuse entre l'homme en tant qu'être biologique et l'environnement technologisé et artificialisé du monde. En ce sens, dans l'environnement anthropique artificiel ou dans l'espace virtuel numérisé, l'homme devra coexister de manière écosystémique avec le monde naturel dont nous faisons partie.

Ce monde hybride matière-esprit-*cyberespace* devient l'univers cognitif spécifique à l'humain du monde de demain. Et c'est là la base de la construction d'une *Weltanschauung* au sein de laquelle l'homme - dans son essence *homo religiosus* - a le choix entre rester humain ou perdre son identité en se transformant en un produit technologique artificiel par une fausse pulsion irrationnelle d'autodétermination dans un monde désacralisé.

Vie biologique et vie spirituelle

Le transhumanisme impose une vision technocentrique et technophile qui confond la condition humaine et le devenir eschatologique de l'humanité avec les bio-ingénieries manipulatrices de la vie. La réalité métaphysique d'un

²⁶ Patino, *La civilisation du poisson rouge* 28.

être humain, individuel/personnel, qui est l'homme en tant qu'unité matérielle-spirituelle, ne peut pas être réduite à la survie biologique d'un groupe de cellules retirées de cette unité corps-âme.

On arrive ainsi à deux thèmes de la néo-mythologie du transhumanisme : les cyborgs et le caractère personnel d'une singularité en laquelle se transforme l'IA. Un cyborg se définit comme un hybride homme-machine, ou plutôt un complexe de machines, un vestige d'un être biologique interconnecté aux fonctions artificielles nécessaires à la nutrition, à l'oxygénation et à la subsistance d'un tissu vivant, interconnecté à un univers cognitif hybridé, un système artificialisé, complexe qui interagit dans le monde grâce à un système de locomotion robotique. Il s'agit d'un « homme mort » dont les tissus et les organes sont artificiellement maintenus en existence.

Qui a posé le problème éthique de ce type d'hybridation ? Du point de vue de l'anthropologie théologique on est à la limite de la mort, la personne humaine ne se manifestant comme homme dans la réalité matérielle et historique, que dans sa constitution ontologique mixte corps-âme. Après la mort, un tissu biologique, même artificiellement maintenu en vie, se détache de l'unité de l'individu qu'est la personne. Ce qui est spécifiquement humain au sens métaphysique et de la personnalité en tant qu'unicité de la personne, après la mort, entre dans la dimension transcendante de l'esprit, de l'information qui a la consistance de la forme (*morphe* et non *eidos*), l'âme subsiste dans cette dimension supra-empirique de l'univers, tandis que la matière qui a été organisée par l'actualisation de l'âme, en l'absence de coordination de l'âme comme souffle de vie et *morphe*, évolue progressivement vers la désintégration.

Le cerveau et le système nerveux d'un cyborg ne font peut-être pas partie de l'âme d'un individu, mais un tissu maintenu en vie par un système de machines auquel il est connecté, tout comme une greffe est la connexion d'un organe vital dans un complexe de systèmes organiques qui ils constituent le substrat somatique d'un individu « corps et âme » et non le transfert d'une partie de l'âme du donneur. Le cerveau est un organe qui joue un rôle instrumental de liaison entre le monde matériel, qu'il dématérialise progressivement par les sens, et l'âme spirituelle et transcendante. L'âme comme *naturae rationalis individua*

substantia d'une personne métaphysiquement subsistante, ne peut pas être transférée ou transplantée...

La deuxième mythologie transhumaniste, de nature effectivement posthumaniste, est liée à la personnification de l'IA, parlant du moment où une singularité devient autonome et capable, dans son univers cognitif artificiel et numérisé, de prendre des décisions « libres ». Une machine autonome ne prend pas de décisions éthiques, mais copie rapidement une série de réactions qu'elle transforme algorithmiquement en commande. En anthropomorphisant, on peut dire qu'il ne s'agit pas d'une réaction cérébrale, mais médullaire.

« Au-delà » sera toujours un mécanisme et non une personne, ce sera une machine qui peut devenir dangereuse dans certaines conditions et ne s'agit pas d'une mauvaise volonté qui veut faire du mal. C'est l'homme qui donne la connotation morale du bien ou du mal par la programmation d'actions hostiles ou simplement par les conséquences qu'il peut supporter, en tant que seul être moral. Une singularité serait un saut qualitatif conduisant à l'émergence de la conscience de soi : la matière a acquis une enveloppe spirituelle à travers l'homme, dans le futur les processus d'auto-programmation conduiraient au moment où l'IA acquerrait une sorte d'âme, deviendrait un fantôme qui hante une structure artificielle qui lui sert d'abri, elle deviendrait un *Ghost in the Shell*²⁷.

Cette cohabitation avec le monde technologique induit une série de changements irréversibles sur l'homme en tant qu'être biologique, en tant qu'espèce et sur la civilisation du futur. Mais le mariage entre l'IA et l'humain a ses limites. Si un cyborg ne peut pas être humain parce que l'homme est une entité composée d'un corps et d'une âme unis par le lien intime et métaphysique de *l'hylémorphisme*, de même une singularité ne peut pas être une personne, c'est-à-dire *naturae rationalis individua substantia* d'après la définition de Boèce une substance (spirituelle) individuelle et unique dans son existence historique, capable de connaissances rationnelles spécifiques à la vie intellectuelle, purement spirituelle.

²⁷ Al. Buzalic, *Anthropos. Paradigmele unui model antropologic integral*, Târgu Lăpuș 2022, 191.

Un autre problème se pose lorsque l'on tente de rechercher l'immortalité ou la vie éternelle. La conscience de l'existence *post mortem* dans une autre dimension du monde est le résultat de la structure ontologique spécifique de l'homme, une entité matérielle-spirituelle qui se manifeste dans le monde historique en faisant l'expérience de l'enveloppe spirituelle d'une réalité transcendante qui enveloppe le flux de l'histoire.

Les aspirations sotériologiques ont pris diverses formes dans l'histoire des religions. La désacralisation de la culture et la sécularisation de la société européenne, qu'elle soit catholique, orthodoxe ou protestante, ont conduit à un scepticisme manifeste ou camouflé à l'égard de la sotériologie chrétienne. Même ceux qui se déclarent croyants à l'heure actuelle, détachés d'une herméneutique qui leur permettrait de comprendre l'orthodoxie doctrinale, passent dans la sphère floue de l'irrationnel l'article *J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir* du Symbole de Nicée-Constantinople omniprésent dans toutes les Églises chrétiennes. De même, le phénomène de la mort touche toutes les sociétés et, malgré des nuances différentes selon l'espace géoculturel et spirituel dans lequel vit l'homme, l'imaginaire collectif et la symbolique culturelle reflètent l'essence du phénomène humain marqué par l'historicité de l'existence humaine.

Dans ce contexte, il était normal que le transhumanisme cherche un substitut symbolique au salut par une immortalité physique assistée par la technologie et à la réalité de l'esprit, niée par le matérialisme et méprisée par le nihilisme, en le remplaçant par le virtuel. Il s'agit d'une tentative désespérée de trouver une transcendance ultime de la condition existentielle de l'homme, une transcendance horizontale, malheureusement créée artificiellement et sans cohérence métaphysique.

Le premier effort du transhumanisme est de prolonger la durée de vie humaine. Il s'agit des effets du transhumanisme originel, du développement de la gériatrie qui améliore la condition de l'homme vieillissant en lui assurant une existence longue et digne sans la dépendance d'une assistance médicale permanente. Le deuxième effort est pseudo-eschatologique : atteindre l'immortalité en entrant dans la sphère numérisée d'un *cloud* - nuage. Même l'hybridation homme-machine d'un cyborg ne peut pas assurer la subsistance

d'un humain après la mort, car par la mort l'unité ontologique matière-esprit a été brisée, d'ailleurs la « translittération » de la mémoire de l'intelligence humaine dans le système artificiel de l'IA n'a aucune valeur²⁸.

La seule sotériologie efficace est d'ordre religieux, elle se révèle par la plénitude du salut en Jésus-Christ qui entre dans le monde par la passion, la mort, la résurrection et l'ascension au ciel qui rétablit la communion divine-humaine perdue par la décadence de l'état de la justice originelle. Le matérialisme transhumaniste projette le ciel et le Royaume de Dieu dans l'immanence de l'histoire, le nihilisme ne voit aucune lueur d'espérance rédemptrice, tandis que la Révélation divine en Jésus-Christ nous ouvre l'univers de l'espérance du salut et de l'immortalité, corps et âme dans le Royaume de Dieu dans lequel l'homme se retrouve selon ses aspirations et sa dignité de créature qu'il porte dans son être. A partir de là, nous franchissons la barrière de la philosophie ou de l'anthropologie religieuse et entrons dans le discours théologique de la sotériologie et de l'eschatologie...

Conclusions

La compréhension de l'être dans la complexité du phénomène humain peut conduire à un nouvel humanisme. Mircea Eliade l'a lié à la compréhension de la capacité de l'homme à percevoir et à expérimenter le sacré. Eliade disait : « plus que toute autre discipline humaniste (psychologie, anthropologie, sociologie, etc.), l'histoire des religions peut ouvrir la voie à une anthropologie philosophique, car le sacré est une dimension universelle, et (...) les débuts de la culture trouvent leur origine dans des expériences et des croyances religieuses (...). L'histoire des religions est ainsi en mesure de percevoir la permanence de ce qu'on a appelé la situation existentielle spécifique de l'homme comme « être au monde », parce que l'expérience religieuse en est le corrélatif ; en effet, pour l'homme, prendre conscience de sa propre manière d'être et d'assumer sa présence au monde constitue une expérience religieuse²⁹.

²⁸ Buzalic, *Anthropos* 198.

²⁹ M. Eliade, *La nostalgie des origines. Méthodologie et histoire des religions*, Paris 1971, 29.

Plus qu'un nouvel humanisme, l'anthropologie intégrale rassemble la vision des disciplines positives dans une méta-interprétation qui peut devenir le fondement d'une vision spécifique de la théologie fondamentale, intégrant dans l'herméneutique philosophico-théologique la connaissance actualisée des sciences positives concernant des thèmes d'intérêt commun. En même temps, la présence de la problématique de la religion et de la théologie dans l'ouverture universelle de l'anthropologie intégrale devient la plateforme commune qui peut permettre le dialogue de la philosophie et de la théologie avec les sciences positives, qui font toutes partie du patrimoine de la connaissance en tant que *scientia*.

Les paradigmes d'une anthropologie intégrale constituent une plateforme commune de dialogue pour tous les domaines des sciences socio-humaines, devenant le ferment d'une réconciliation entre le particulier (disciplines positives), l'universel (disciplines philosophiques) et le spirituel (religion, théologie fondamentale, anthropologie de la culture). Ce dialogue qui met l'homme au centre de tous les aspects de son être et de son action spécifique est nécessaire, à la fois pour le progrès de la connaissance, et surtout pour trouver les repères d'un véritable humanisme qui puisse guider le progrès civilisationnel dans un monde désacralisé, soumis à des contraintes récurrentes, des crises, dans une transition vers un grand saut qualitatif que l'humanité est sur le point de faire. Il est essentiel que l'homme suive la voie naturelle du progrès tout en restant humain.

